

La Parole du Rav Brand

La génération du déluge fut anéantie à cause de la corruption des mœurs. Hormis le célèbre crime de Caïn, le texte reste discret quant aux origines de ces corruptions. Mais il rapporte quelques détails - plutôt mystérieux - au sujet de la famille de Lemekh ; là se trouve sans doute la clef de leur décadence : « Lemekh prit deux femmes : le nom de l'une était Ada, et le nom de l'autre Tsilla. Ada enfanta Yaval : il fut le père de ceux qui habitent sous des tentes et du *mikné* (le sens de ce mot sera précisé plus loin). Le nom de son frère était Youval : il fut le père de tous ceux qui jouent de la harpe et du chalumeau. Tsilla, de son côté, enfanta Touval Caïn, qui aiguisait tous les instruments d'airain et de fer. La sœur de Touval Caïn était Na'ama... », (*Béréchit 4,19-21*). Voici les explications du *Midrach* : « En ces temps, les hommes convoiaient avec deux femmes. La première servait à la procréation ; rejetée, elle vivait comme une veuve endeuillée ». Sans doute les grossesses affectaient-elles sa beauté, et le fait de s'occuper des enfants la rendait indisponible pour son mari ; « elle s'appelait Ada (mise au ban) ». « La deuxième femme servait au plaisir ; on lui faisait boire une potion qui l'empêchait de concevoir. Gâtée à outrance, parée tout le temps comme une mariée le jour de ses noces, elle vivait à proximité de son mari : elle s'appelait Tsilla (ombre, intimité). » (*Béréchit Rabba 23*; Rachi). Le premier fils d'Ada fut Yaval. Selon la deuxième explication (*Idem*), les tentes et le *mikné* lui sont attribués, car « il construisit des sanctuaires pour y pratiquer du *mikné*, l'idolâtrie, de l'expression « *mékané* » : énerver D.ieu, et son frère Youval animait le culte par de la musique ». Bien que Tsilla n'aurait pas dû enfanter, la potion était trop faiblement dosée, elle enfanta donc Touval Caïn, qui perfectionna le « métier » de Caïn, l'assassinat. Il aiguisait tous les instruments d'airain et de fer pour en faire des armes pour tuer (*Idem*). Na'ama était la fille de Lemekh, mais le texte l'appelle « la sœur de son frère ». Sans doute étant un enfant non désiré, le père l'ignorait ! Voilà le cheminement de la décadence morale. Le mariage procure la joie et le plaisir comme récompense et comme stimulant pour accomplir la volonté divine de la procréation. La joie renforce le couple, et elle est indispensable pour donner une éducation saine. Scinder le plaisir de la procréation en se servant de deux

femmes, laisse la progéniture sans père, sans joie, sans amour. Tristes et frustrés comme leur mère, les enfants risquent de tourner le dos à leur père sur terre, et de chercher à énerver le Père au Ciel dans des sanctuaires dédiés à d'autres dieux, où les enfants se réjouissent par de la musique vulgaire et décadente...

Quant à Essav, jusqu'à ses quarante ans, il séduisit et abusa des femmes mariées (Rachi, *Béréchit 26,34*). Puis, il prit pour femme la fille d'Elon *Ha'hiti*, Ada (*Béréchit 36,2*). Sans doute ne l'épousa-t-il que pour la procréation, puis il la délaissa, à l'instar de Lemekh, d'où son nom : Ada. Cette même femme, la fille d'Elon *Ha'hiti*, s'appelait aussi Basmat (*Béréchit 26,34*), car « elle faisait brûler du parfum aux idoles » (Rachi, *Béréchit 36,2*). Elle lui enfanta Elifaz (*Béréchit 36,4*), le père d'Amalek (*Béréchit 36,12*), l'ancêtre de la plus criminelle des nations. Essav recréa ainsi le drame de la génération du déluge !

Quant à Na'ama (agréable), « Noah l'épousa » (*Idem*; voir aussi Ramban). Bien que ses frères fussent cruels, Noah se maria avec elle. Peut-être cherchait-il à intégrer dans sa descendance un peu de cruauté, pour faciliter leur reconstruction psychologique après avoir vu leur génération décimée. Plus tard, le roi Chlomo épousa Na'ama (*Rois I 14,21*), une femme agréable, et pieuse (*Baba Kama 38a*), originaire d'Amon. C'est un peuple cruel, et elle était sans doute la meilleure parmi eux ; Na'ama et Amon ont la même racine. Chlomo, sachant que pour arrêter la décadence dans laquelle le roi Yeroboam conduirait les dix tribus, son petit-fils Avia devrait les combattre, et causer la mort de 500 000 soldats (*Divré Hayamim 2,13*), il épousa une femme d'origine cruelle, pour qu'elle enfante le prince héritier, Réhoboam, père d'Avia.

Les sociétés modernes suivent de plus en plus le comportement de Lemekh et de sa génération : elles font une scission entre la procréation et le plaisir. Si leur progéniture devait manifester les mêmes stigmates que lors de la génération du déluge, cela ne serait pas une surprise. A bon entendeur ! Attention, il est minuit moins cinq...

Rav Yehiel Brand

La Paracha en Résumé

Montée 1 : La Torah raconte la création du monde.
Montée 2 : Présentation du gan eden et Adam nomme les bêtes.
Montée 3 : Création de 'Hava, faute de Adam et 'Hava, punitions énoncées par Hachem à leur égard et envers le serpent.
Montée 4 : Adam et 'Hava sont renvoyés du Gan Eden, naissance de Kaïn et Hevel (ils sont nés au gan eden en quelques instants et sans aucune douleur, Guemara

Sanhédrin), Kaïn tue Hevel, Hachem lui annonce sa punition.

Montée 5 : Le descendant de Kaïn, Lémekh, avait deux femmes et on énonce sa descendance dont notamment Naama qui ne sera autre que la femme de Noa'h.

Montée 6 : 'Hava met au monde Chet, puis la Torah raconte les descendance d'Adam jusqu'à 'Hanokh.

Montée 7 : La Torah raconte les descendance depuis Métouchéla'h jusqu'à Noa'h. Hachem vit le mal de l'homme sur terre et "regretta" sa création, puis il vit Noa'h.



Enigmes



Enigme 1 : Quelles sont les 2 Téfilots qui ne sont pas des Amidot et qu'on ne dit qu'une fois par an à la synagogue ?

Enigme 2 : Je parle sans bouche et j'entends sans oreille. Je n'ai pas de corps, mais je m'anime grâce au vent. Que suis-je ?

Pour aller plus loin...

1) Où Adam et 'Hava furent exactement créés (à partir de quel endroit du monde) ?

2) D'où provient la lumière des 2 grands luminaires ("chéne haméorot haguédolim", 1-16) que Hachem créa le 4ème jour ?

3) La Guémara 'Houlin (139b) demande : « Moché mine Hatorah minayine » ? Et la Guémara de répondre : « Béchagame hou bassar » (6-3). La guématria du mot « béchagame » est la même que celle de Moché (345). Qu'apprenons-nous de cette Guémara ?

4) Il est écrit (5-1) : « Zé Séfer toldot Adam ». À quel merveilleux enseignement ces 4 mots font allusion ?

5) Il est écrit dans Yébamot (63a) : « Na'hite darga vénassiv iteta » ("descend d'une marche, du niveau spirituel que tu occupes, et prends alors une épouse). Où trouvons-nous dans notre Sidra une allusion à cet enseignement ?

6) Selon une opinion de nos sages, qu'ont reçu les femmes de la part de Hachem afin de compenser les souffrances occasionnées par leurs grossesses et leurs accouchements (3-16) ?

Yaacov Guetta

Pour soutenir Shalshélet
ou pour
dédicacer une parution,
contactez-nous :
Shalshélet.news@gmail.com

Il est rapporté dans le Choul'han Aroukh (261,2) qu'il y a une Mitsva d'anticiper l'entrée du Chabbat (Tossefet Chabbat).

Cette kabala se fera explicitement (par une parole ou par la pensée).

Cependant, il arrive souvent que certains offices terminent l'office de Min'ha après la chékia.

Peut-on alors accomplir cette mitsva de Tossefet chabbat avant Min'ha ?

Selon plusieurs décisionnaires, celui qui accepte Chabbat ne pourra plus faire Min'ha. De même, pour une femme qui a allumé les nérot et a fait rentrer chabbat, ne pourra plus prier Min'ha par la suite. Selon cela, il faudra tout faire à priori pour trouver un office qui termine Min'ha avant la chékia (tout au moins que la amida à voix basse, se finisse avant la chékia). A défaut, il sera préférable de prier seul. En effet, cette Mitsva de Tossefet chabbat a préséance sur la téfila béminyane [Chemech Oumaguen 3 siman 64,4 ; Or Torah iyar 5744 siman 81 au nom de Rav Mazouz, et ainsi il en ressort du Michna Béroura 263,43].

Cependant, d'autres sont d'avis que l'on pourra à posteriori prier Min'ha après avoir pris sur soi de faire rentrer Chabbat.

Selon cet avis, cette Mitsva de Tossefet nous astreint uniquement à s'abstenir de faire des travaux interdits [Tsits Eliezer 13,42; Min'hat Yis'hak 9,20].

D'autres écrivent encore qu'on pourra se montrer tolérant à ce sujet, uniquement si l'on accepte le Chabbat par la pensée, et non par la parole. Ainsi, on pourra accomplir la Mitsva de Tossefet Chabbat, tout en ayant la possibilité de prier Min'ha avec minyan [Yébia Omer 7,34; Menou'hat Ahava 1 siman 5,6].

En pratique, tous les avis s'accordent à dire, qu'il convient a priori de faire en sorte de finir Min'ha avant la Chékia, afin de permettre au kahal de s'acquitter de la mitsva de Tossefet Chabbat comme il se doit. [Voir le Chévet Halévy 10,50 qui s'étonne de la mauvaise habitude qu'ont pris certains de ne pas respecter cette Mitsva].

Enfin, certains rapportent que le fait de prier Min'ha de la veille de Chabbat, correctement en son temps et avec ferveur, est une ségoula pour que les prières de la semaine (écoulée) soient plus écoutées. [Chivat Tzion 1 page 122]

David Cohen

De la Torah aux Prophètes

De toutes les Parachiyot du Séfer Torah, il ne fait aucun doute que celle de Béréchit compte parmi les plus riches. Des dizaines d'années ne suffiraient pas à percer tous les secrets ne serait-ce que des premiers versets. Rappelons également que la Paracha de Béréchit couvre une large période (plus de 1500 ans !), de la création du monde jusqu'à l'époque du Maboul (déluge), la fin de la Paracha contant les méfaits de cette génération. Et il apparait clairement que tout ne se passe pas comme Hachem l'aurait voulu : Adam et 'Hava fautent, Kaïn tue son frère, l'idolâtrie et l'adultère se répandent parmi les hommes. Pourtant, à aucun moment, Hachem ne perd espoir en l'humanité (même pour le Maboul, Il va sauver Noah). Son amour infini le pousse toujours à nous accorder une seconde chance. C'est cette même idée qui est véhiculé dans la Haftara : alors que les juifs sont en exils à cause de leurs fautes, Hachem promet qu'ils regagneront un jour la Terre sainte, ce qui s'est en partie déjà réalisé de nos jours.

Yehiel Allouche



Jeu de mots

Le moment le plus adéquat pour utiliser le presseoir, c'est un peu avant la nuit.

Devinettes

- 1) Pourquoi n'est-il pas écrit le second jour de la création « que c'était bien », comme c'est le cas pour les autres jours ? (Rachi, 1-7)
- 2) Quel jour de la création, le soleil et la lune ont-ils commencé à rentrer en fonction ? (Rachi, 1-14)
- 3) Que signifie le fait que les astres seront pour nous des « signes » ? (Rachi, 1-14)
- 4) Comment la Torah appelle le Nil dans la paracha et pourquoi ainsi ? (2 explications, Rachi, 2-11)
- 5) A proximité de quel pays se trouvait le fleuve « Gi'hone » ? (Rachi, 2-13)
- 6) Pourquoi Hachem a-t-il endormi l'homme pour créer la femme ? (Rachi, 2-21)

Réponses aux questions

1) Il est écrit (2-15) : « Vayika'h Hachem Elokim ète haAdam vayani'héhou bégan Eden... ». On apprend de ce passouk qu'Adam fut créé à l'extérieur du Gan Eden, puis ensuite pris ("vayika'h") et placé par Hachem au paradis terrestre. Ce n'est qu'après que l'Éternel créa 'Hava au Gan Eden (à partir d'une côte d'Adam, selon une opinion de nos sages). (Rabbénou Bé'hayé, 2-23).

2) Le soleil et la lune furent créés à partir d'un « nitsots » (d'une étincelle) de la lumière du 1er jour ("Or haganouz"). C'est pour cela que contrairement à cette lumière originelle s'appelant « Or », le soleil et la lune s'appellent « méorot » (le mot « maor » peut se lire « méor », autrement dit, l'astre solaire et lunaire furent créés « mine haOr: "méor" » : « à partir du Or haganouz »). (Kéli Yakar)

3) Certains font l'erreur de penser que Moché est né comme un "malakh" (un ange), preuve en est, que ce dernier resta sans manger, boire et dormir pendant les 40 jours où il demeura sur le mont Sinaï pour recevoir la Torah. Selon eux, Moché n'a de Dieu parlant avec lui d'être ce Tsadik étant parvenu à s'approcher si près de D... (parlant avec lui "panim el panim"). Voilà pourquoi la Torah vient démentir cette thèse erronée, en employant l'expression « béchagame hou » et déclare ainsi par allusion : « Puisque Moché "est aussi" ("béchégam") » fait de chair (bassar) et de sang (comme tous les hommes), et a malgré tout dominé son yétser, parvenant ainsi, jour après jour à se lier à son créateur, il mérite amplement son titre de « Ich Elokim » (Eved Hachem). (Imré 'Haim)

4) La vie d'un homme est comparée à un livre (autrement dit : « Toldot Adam », « ce que l'homme engendre par ses actions » n'est-il pas consigné dans "ce livre céleste" ("zé Séfer") décrivant toute sa vie !). Ainsi, à l'instar d'un Séfer qui, tant qu'il n'est pas sorti, nécessite certainement des corrections, voire des remarques, ainsi en est-il pour la vie de l'homme : Tant que ce dernier n'est pas sorti de ce monde, il se doit et peut encore corriger ses actions et ses midot, en acceptant les remarques positives d'autrui (comme le dit le Rav Israël Salanter : "Tant qu'il y a de la lumière, on peut réparer" !). " Rien ne vaut la vie" ! (Titre du Livre du Rav Yossef 'Haïm Sitruk zatsal). (Rabbi Moché Law zatsal).

5) Il est écrit à propos de la Mitsva de se marier pour procréer : « Vayomer lahem Elokim pérou ourvou » (1-28). Les "taamim" (modes de cantillations) des termes « vayomer lahem » sont « darga tévir ». Hachem leur dit (à chaque homme) : " Si tu veux que ta vie maritale soit bonne et agréable, "darga tévir", autrement dit : « Casse ("tévir") et descend ("na'hite") un peu de ton "niveau spirituel" ("darga"), et choisit plutôt une épouse dont le niveau spirituel n'est pas aussi grand que le tien (de manière à amener ta femme à accepter facilement ton titre et rôle de "Baal Habayit" dirigeant positivement votre foyer). (Na'halat Avraham)

6) Pour compenser ces souffrances, Hachem leur a procuré le plaisir de converser entre elles en leur octroyant « ticha kabim chel si'ha » (9 mesures sur 10 de nature présente dans le monde, à vouloir bavarder entre elles). (Maharach mibelz (Admour de Belz), rapporté par le "Yalkout Yachar", ote 'Hava, au nom du Séfer Chéhakol bara Likhvodo du Rav Aaron Mayezless, Erekh Gouf Haadam, 'Hélek Hadibourim).

A la rencontre de notre histoire

Le pogrom de Safed de 1834

Le pogrom de Safed de 1834, aussi appelé le grand pillage de Safed se rapporte aux émeutes qui se sont déroulées en 1834 à Safed, en Galilée, pendant la révolte arabe contre l'homme d'état égyptien Ibrahim Pacha.

La communauté juive de Safed :

Sous l'Empire ottoman, Safed était habitée principalement par des Juifs, qui y avaient leurs synagogues et leurs écoles, et qui recevaient des contributions de subsistance des Juifs des autres parties du monde.

En 1724, la peste décima la population et en 1759, un tremblement de terre détruisit la majeure partie de la ville. La communauté se renforça avec l'arrivée entre 1776 et 1781 de Juifs russes et en 1809-1810 de 500 disciples du Gaon de Vilna originaires de Lituanie. En 1812, la peste sévit de nouveau, tuant 80% de la population juive et en 1819, les Juifs survivants furent rançonnés par Abdullah Pacha, gouverneur d'Acre.

Genèse du conflit :

En 1831, la région du sud de la Syrie, dont fait partie Safed, fut annexée par Méhémet Ali, vice-roi d'Égypte. En 1834, une révolte éclata en réaction à la conscription obligatoire de tous les citoyens dans l'armée égyptienne, et de manière plus générale contre la politique de modernisation imposée par l'Égypte. Les principaux notables et les chefs ruraux de Naplouse, Hébron et de la région de Jérusalem et de Jaffa, qui virent leur pouvoir désormais strictement contrôlé, dirigèrent la révolte. Ceux qui étaient à l'origine de l'insurrection furent exécutés par

le général égyptien victorieux, les notables de moindre rang furent exilés.

Parmi les mesures de modernisation impopulaires, il y eut l'établissement de conseils consultatifs au niveau de chaque grande localité, dans lesquels – nouveauté importante – des non-musulmans, chrétiens et Juifs, furent admis : ils devaient seconder l'administration égyptienne en lui fournissant des informations et en cautionnant ses décisions.

L'attaque sur Safed :

L'attaque débuta le 15 juin 1834. La population juive de Safed, attaquée par les révoltés, souffrit de plusieurs pertes humaines et de pillages. Les villageois arabes ainsi que les gens de la ville, s'armèrent et attaquèrent les Juifs, violèrent leurs femmes et détruisirent leurs synagogues.

Le rabbin Israël de Shklov fit parvenir, de sa cachette, des lettres aux consuls de plusieurs états étrangers situés à Beyrouth, pour les informer en détail des épreuves endurées par les Juifs dont plusieurs étaient sujets d'états étrangers. Les consuls encouragèrent alors Ibrahim Pacha de se rendre à Safed, de réprimer la rébellion et de sauver les Juifs de la tuerie. Ibrahim envoya l'émir des Druzes, Emir Bashir, du Liban en Galilée, et le 17 juillet, l'émir arriva aux portes de Safed avec une troupe importante et réprima l'émeute. La plupart des émeutiers s'enfuirent mais leurs chefs furent arrêtés et exécutés dans la rue. Les Juifs de Safed retournèrent alors chez eux pour ramasser leurs biens restants. Les consuls essayèrent de récolter de l'argent pour venir en aide aux plus démunis de leurs sujets et établirent une liste des dommages. Mais les victimes ne reçurent que quelques pourcents de la valeur

des biens volés ou endommagés.

Les raisons :

L'attaque contre les Juifs de Safed constituerait une exception à cette époque dans un contexte de relations judéo-musulmanes paisibles. Une des hypothèses est l'entrée en jeu des Européens au Moyen-Orient qui expliquerait l'attaque contre les Juifs de Safed : d'une part, l'immigration de Juifs européens (non arabophones) en Terre sainte avait connu une augmentation durant les années précédentes ; d'autre part, les puissances européennes soutenaient les communautés juives, les séparant ainsi des Arabes non-Juifs avec lesquels elles avaient cohabité pendant des siècles. Une autre hypothèse est le fait que des émeutiers étaient excités par un prédicateur local, du nom de Muhammad Damoor, s'autoproclamant prophète islamique, qui prédisait le massacre.

Après le pogrom :

Trois ans plus tard, le 1er janvier 1837, la ville fut détruite par un tremblement de terre. Le séisme tua 2 158 habitants dont 1 507 sujets ottomans, Musulmans et Juifs. La partie nord de la ville à majorité juive fut presque entièrement ravagée, tandis que la partie sud musulmane fut beaucoup moins sévèrement atteinte. En 1838, les Druzes du Hauran et du Liban se révoltèrent à leur tour (contre Ibrahim Pacha) et pillèrent une nouvelle fois la communauté juive de Safed.

Tous ces événements perturbèrent pendant longtemps la vie de la communauté juive de Safed.

David Lasry

Réponses n°309 Souccot

Enigme 1 :

Dans les 2 la Chénat Araï (Dormir temporairement) est interdite.

Enigme 2 :

A Kippour, il est ramené dans la Massekhet Yoma, que lorsqu'on amenait le bélier de Azazel, des souccot étaient construites le long du chemin, pour que le chaliah du Beth Din puisse se reposer.

Enigme 3 :

Dans le Talmud Yerouchalmi, ils déduisent que le Loulav sec est Passoul (invalide).

Réponses n°308 Haazinou

Enigme 1 : Lorsqu'Eliezer accepta l'invitation de Lavan et Bétouel, ils s'installèrent pour manger.

Cependant, Eliezer déclara qu'il ne mangerait pas, tant qu'il n'aura pas fini d'expliquer la raison de sa venue. Le Maguen Avraham demande וַיֹּאמֶר « Qui a permis à Eliezer de manger, pourtant, Lavan et Bétouel n'avaient pas commencé à manger ? »

Le Maguen Avraham déduit de cela, une Halakha :

« Lorsque le Baal Habait sert son hôte, cela est considéré comme une autorisation de sa part à manger. Mais si l'hôte se sert, de lui-même, il n'aura pas le droit de manger, tant que le Baal Habait n'a pas entamé son repas. » Ainsi, dans notre cas, Chémaya avait tout à fait raison, étant donné qu'il a été servi par la Baalat Habait.

Enigme 2 : 20 vaches noires et 15 brunes donnent en 1 jour autant de lait que 12 noires et 20 brunes. Donc, les 8 noires de différence sont compensées par les 5 brunes.

Ainsi, les brunes produisent plus de lait que les noires.

Enigme 3 : Au sujet du froment, comme il est dit (32-14) : « ime 'hélev kileyote » ("kileyote" ressemblant en effet au mot kélayote » signifiant reins), « avec le suif des reins du froment ».

La Question

Après avoir installé Adam dans le l'arbre de la vie.

gan Eden, Hachem lui ordonna : Ainsi, Adam aurait dû consommer "de tous les arbres du jardin tu en premier lieu, l'arbre de la vie consommeras. Et de l'arbre de la avant seulement de finir connaissance du bien et du mal, tu d'accomplir la Mitsva de ne consommeras pas de lui, car le consommer de tous les arbres du jour où tu consommeras de lui, tu jardin en consommant de l'arbre de mourras ". la connaissance, une fois le péril

Ces 2 indications semblent mortel écarté.

En effet, si la Torah voulait nous dire que l'arbre de la connaissance ne devait pas être consommé, elle aurait dû écrire : de tous les arbres du jardin tu mangeras, EXCEPTÉ de l'arbre de la connaissance.

Dès lors, comment Adam aurait-il pu accomplir le commandement de manger de tout (y compris donc de l'arbre de la connaissance) sans pour autant enfreindre le second commandement divin ?

Pour répondre à cela, il est nécessaire de nous pencher sur l'explication que donne le verset : "... car le jour où tu consommeras de lui, tu mourras ". Autrement dit, ce qui était problématique n'était en rien la consommation du fruit lui-même, mais la mort qui lui était inhérente.

Ainsi, on peut en déduire qu'Hachem demande à Adam de trouver un moyen de consommer de ce fruit sans être frappé de mort.

Or, ce moyen existait bel et bien. En effet, la Torah nous apprend qu'au milieu du jardin d'Éden se trouvait un autre arbre :

Nos sages nous expliquent la signification de tout ceci : lorsque nous parlons de l'arbre de la vie, nous faisons référence à la Torah comme il est dit : "c'est un arbre de vie pour qui se renforce en elle". La Torah est la vérité divine avec tout ce qu'elle comporte de manière absolue.

A l'inverse, comme nous l'explique le Rav Dessler, la connaissance du bien et du mal fait intervenir la compréhension humaine toute relative et subjective.

Or, Hachem dit à Adam que l'appropriation de la subjectivité humaine avant d'avoir pu fixer comme lanterne et point d'ancrage la Torah absolue, conduit nécessairement à la mort par la perversion de l'approche de la vérité (raison pour laquelle après la transgression, Hachem envoya des chérubins pour éviter que l'homme, en goûtant de l'arbre de la vie ne vienne à le dévoyer), mais qu'au contraire il devait tout d'abord intégrer la Torah, pour servir de prisme à travers lequel, il pourra ensuite développer sa connaissance subjective humaine.

G.N.

Réfoua Chéléma de Malka Sultana Taïta bat Florence Myriam Simha

Or Létsion

L'amour du prochain

Le niveau à atteindre pour aimer son prochain comme soi-même est très élevé. Ce qui peut attester d'une réussite dans ce domaine, c'est le sentiment que l'on a lorsque notre ami est joyeux. Si nous ressentons la même joie que nous aurions senti si nous étions parvenu nous-même au résultat désiré, c'est une preuve que nous avons réussi à atteindre ce degré. En effet, il n'est pas suffisant d'être attristé dans les moments difficiles que notre ami traverse, il faut également, et surtout, être capable de ressentir sa joie comme étant la nôtre, lors de ses moments heureux.

Yonathane Haïk

Nouveau

(Or Letsion H&M p. 165)

La Torah commence en nous décrivant toutes les étapes de la création du monde. En quoi ce récit est-il si important ?

L'homme étant le cœur du projet, n'aurait-on pas pu commencer Béréchit à l'arrivée de Adam Harichone ?

Le Rav Matouk Mazouz (Dayan à Tataouine en Tunisie) nous éclaire par une parabole.

Un homme d'affaires est propriétaire de plusieurs usines dans différents domaines. Il possède également un luxueux hôtel dans cette ville. Un jour, deux clients désirant séjourner dans l'établissement, se présentent en même temps. Le premier est reçu avec beaucoup d'honneur. On lui réserve une des plus belles suites avec une vue féérique. Un concierge est spécialement affecté pour répondre à toutes ses demandes nuit et jour. Le second par contre, se retrouve dans une chambre dont les fenêtres donnent sur une cour étroite sans lumière. Ayant observé l'accueil reçu par

l'autre homme, il est un peu étonné du standing de sa chambre. Après d'incessantes demandes de changement, on lui répond qu'il n'y en a pas de disponible. Cela l'étonne, d'autant plus qu'il a vu d'autres clients arriver après lui et recevoir des chambres bien plus convenables que la sienne. Il décide alors d'aller manger. Arrivé dans la belle salle à manger, il voit une table dressée mais on lui explique qu'elle est réservée à un autre client. Sa place est sur une table au fond près de la cuisine. Après avoir consommé une légère entrée, il cherche désespérément à interpeler un serveur, mais ils sont tous occupés à servir l'autre client. Il se résigne donc à abrégé son repas. Après deux jours de séjour, il se prépare à quitter l'hôtel et se présente à la réception. Son étonnement va en grandissant lorsqu'il voit le directeur de l'hôtel en personne raccompagner l'autre client, sans lui demander le moindre sou. Quant à lui,

une note l'attend, qu'il trouve bien salée. Face à son incompréhension, il exige des explications. Le responsable le prend à part et lui explique alors : "La personne que vous avez observée est un très gros client de notre directeur, avec qui il travaille toute l'année dans différents business. Il est donc reçu avec beaucoup de soin et ne règle pas la note en partant. Vous concernant, il est normal que l'on vous présente l'addition à votre départ. De plus, si nous vous avons refusé plusieurs services, c'est tout simplement qu'ils étaient hors de prix, par rapport à votre budget".

Ainsi, en voyant le récit de la création, nous réalisons que nous sommes dans un monde extraordinaire. Si nous devions payer la note, elle serait assurément salée. Cependant, le "client" régulier (dans son étude et sa pratique des mitsvot), peut abondamment profiter de ses bienfaits.

Jérémy Uzan



La Question de Rav Zilberstein

Léilouï Nichmat Roger Raphaël ben Yossef Samama

Nahman a un enfant qui souffre malheureusement d'une certaine pathologie psychologique. Mais il est bien suivi et les docteurs ont conseillé de lui acheter un animal grâce auquel il apprendra à avoir des responsabilités. Nahman va donc chez son ami David qui a une animalerie. Il y découvre là-bas de nombreux animaux mais son choix se porte sur un magnifique perroquet qui de plus sait parler. Son prix est élevé, 5000 Shekels, mais la santé de son fils n'a pas de prix pour lui. Arrivé à la maison, évidemment tous les enfants l'entourent et attendent impatiemment que l'animal répète toutes sortes de mots. Nahman leur rapporte ce qu'a écrit Rabbénoù Avraham Ben Chlomo comme quoi il avait rencontré un juif qui avait appris à son perroquet le Passouk Chema Israël ainsi que d'autres belles phrases de Torah. Il invite donc ses enfants à lui enseigner de belles choses. Mais après une longue hésitation, le magnifique animal s'élanche dans un long discours fait de gros mots et d'insultes qu'un ancien propriétaire lui a sûrement appris. Évidemment, la famille est sous le choc et les petits Tsadikim mettent immédiatement leurs doigts dans les oreilles (comme la Guemara Ketouvt 5b nous apprend, qu'Hachem a créé les doigts de cette forme afin de pouvoir les mettre dans les oreilles au besoin) pour ne pas salir leur Nechama par de telles immondices. De son côté, Nahman s'empresse de prendre la cage avec le perroquet et de courir chez David pour lui demander des comptes. Il arrive enfin et lui demande un remboursement immédiat, il lui demande comment se fait-il qu'il ait pu lui vendre un tel animal qui n'est que grossièreté. David ne se laisse pas démonter et lui répond qu'il lui suffit de changer le vocabulaire du perroquet en lui apprenant que des belles paroles. Mais Nahman lui rétorque que cela ne se fera pas en une heure et pendant ce temps, il risque d'apprendre de graves bêtises à ses enfants. Mais David, qui n'a pas encore eu la chance de se rapprocher de notre chère Torah n'est pas d'accord, il lui explique que ceci est de sa faute, c'est lui qui l'a acheté sans prendre de renseignements sur la bête. Il est tout de même prêt à ce qu'on pose la question à un Rav et il suivra sa décision.

Le Choul'han Aroukh (H" M 232,11) nous enseigne que celui qui vend quelque chose à son ami et qu'il s'y trouve un interdit, l'acheteur pourra annuler la vente. Ceci, même s'il s'agit d'un interdit Derabanan. Il semblerait donc que Nahman a entièrement raison. Cependant, on pourrait rétorquer qu'il ne s'agit pas véritablement d'une chose interdite comme de la viande non caché ou un habit contenant du Chaatze (mélange de lin et laine interdit par la Torah), mais plutôt d'un animal qui risque de dire des choses interdites. On rajoutera le fait qu'il existe une grande règle dans les lois du business que ce qui n'est pas considéré comme un défaut aux yeux d'une majorité des gens, ne rend pas la vente caduque. Or, ici, il est bien évident qu'aux yeux du monde ceci n'est malheureusement pas vraiment un défaut. Mais en vérité le Rav nous enseigne que ces arguments ne tiennent pas la route puisque David sait très bien qu'aux yeux d'un juif comme Nahman qui de plus a des jeunes enfants, il est inconcevable de rentrer un tel animal dans sa maison.

En conclusion, Nahman pourra rendre le perroquet et David devra le rembourser car il est évident aux yeux de tous, qu'un Tsadik n'achèterait jamais un animal disant des grossièretés.

(Tirée du livre Oupiryô Matok, page 371)

Haim Bellity

Comprendre Rachi

« vayinahem Hachem d'avoir fait l'homme sur la terre, vayitassev en Son cœur. » (6/6)

Rachi donne deux explications :

1. "vayinahem" signifie "se consola", Hachem Se consola d'avoir créé l'homme que sur terre car s'il l'avait créé dans les cieus, il aurait entraîné dans sa rébellion les mondes supérieurs. "vayitassev" signifie "tristesse", "affliction" et Rachi ramène le Targoum Onkélos qui explique que ce verbe s'applique à l'homme et que "en Son cœur" s'applique à Hachem. Le passouk dit donc : Est monté dans le cœur d'Hachem de rendre triste l'homme, Hachem a pris la résolution de causer à l'homme de l'affliction.

2. "vayinahem" signifie un "changement de conduite", la pensée d'Hachem a changé et est passée de la miséricorde à la stricte justice. "vayitassev" signifie "s'endeuiller", Hachem s'est endeuillé sur le fait qu'il doit faire disparaître l'homme qui est l'œuvre de Ses mains. Puis, Rachi écrit que cette explication de "vayitassev" est en réponse aux Minim (Renégat, Apikoros) comme c'est ramené dans le Midrach : Un goy demanda à Rabbi Yéochoua ben Korha : N'êtes-vous pas d'accord qu'Hachem connaît le futur ? Bien sûr. Alors le goy demanda : Mais voilà "...vayitassev" sous-entend qu'Hachem était triste d'avoir créé l'Homme et le regrette. Or, si Hachem connaît le futur, il n'aurait pas dû le créer du tout! ? Rabbi Yéochoua ben Korha demanda au goy: As-tu un garçon ? Oui. Et qu'est-ce que tu as fait ? Le goy répondit : Je me suis réjoui et j'ai réjoui tout le monde. Il lui demanda : Ne sais-tu pas que finalement il mourra comme tout le monde ? Le goy répondit : Au moment de joie, la joie, au moment du deuil, le deuil. Il lui répondit : Ainsy Hachem, bien qu'il savait que l'homme fauterait et qu'il faudra le faire disparaître, Hachem l'a tout de même créé pour les Tsadikim qui en sortiraient.

On pourrait expliquer Rachi ainsi : Selon la première explication où "vayinahem" signifie "consoler", cela permet d'expliquer que "vayitassev" qui signifie "tristesse" s'applique sur l'homme, à savoir qu'Hachem va rendre triste l'homme en le punissant pour ses mauvaises actions. Mais selon la deuxième explication où "vayinahem" signifie "changer de la miséricorde à la stricte justice", il est donc déjà dit qu'Hachem va punir l'homme. Par conséquent, "vayitassev" ne peut plus s'appliquer à l'homme, donc forcément "vayitassev" s'applique à Hachem. Or, ce mot signifiait "tristesse" ouvre la porte aux Minim de dire qu'Hachem ne connaît pas le futur 'halila. Rachi intervient donc en traduisant "vayitassev" par "endeuillé" et il ramène à cela une preuve du Midrach où on voit bien que la question du goy est basée sur le fait qu'il traduisait "vayitassev" par "tristesse" et la réponse de Rabbi Yéochoua ben Korha est basée sur le fait qu'il traduisait "vayitassev" par "endeuillé". Mais quelle différence

précisément entre "Hachem est triste" et "Hachem est endeuillé" ?

La tristesse est le sentiment d'avoir échoué, c'est de regretter le passé alors que le deuil est le sentiment d'affliction que dans l'avenir il faudra vivre sans cette personne.

Ainsi, les Minim veulent traduire "Hachem est triste" pour sous-entendre qu'Hachem regrette le passé, qu'il regrette de devoir en arriver là et donc si c'était à refaire, il ne l'aurait pas créé et ainsi les minim prétendent qu'Hachem ne connaît pas le futur 'halila. Ainsi, Rachi intervient et ramène Rabbi Yéochoua ben Korha qui traduit "Hachem est endeuillé", ce qui veut dire qu'Hachem est "affligé" seulement parce que dans le futur il n'y aura plus tous Ses hommes mais Hachem n'est pas du tout triste pour le passé et ne le regrette pas car cela valait le coup de créer l'homme pour les Tsadikim qui en sortiraient et si c'était à refaire, Hachem le referait.

Et ainsi, on comprend la comparaison de Rabbi Yéochoua ben Korha de la même manière lorsqu'une personne décède : cela cause une grande affliction à tous ses proches mais personne dira qu'à cause de cette affliction ce n'était pas la peine qu'il vive. Seulement, l'affliction est due au fait que dans l'avenir ils devront vivre sans lui mais cela ne remet pas en cause le passé et le fait qu'ils sont très heureux qu'il ait vécu pour tous les bons moments passés ensemble. Ainsi, Hachem est "affligé" de devoir détruire des êtres-humains et que dans l'avenir ils ne soient plus là, mais cela ne remet pas du tout en cause le fait qu'il fallait créer l'être-humain pour tous les bons hommes qui vont en sortir, à savoir les Tsadikim.

À présent, on pourrait se poser la question suivante :

La Guemara (Erouvin 13) dit que durant deux ans et demi, Beth Chamaï et Beth Hillel discutaient si cela valait le coup de créer l'homme ou pas. Et finalement, ils ont conclu qu'il valait mieux ne pas créer l'homme.

Comment nos 'Hakhamim peuvent-ils contredire notre passouk ?

On pourrait proposer la réponse suivante :

Tossefot écrit : « La Guemara parle pour un homme classique, mais pour les Tsadikim, heureux soient-ils et heureuses leurs générations. »

C'est-à-dire un homme classique seul ne valait pas le coup d'être créé du fait de ses Averot et c'est de cela que parlent nos 'Hakhamim, mais s'il y a un Tsadik, évidemment que cela valait le coup d'être créé pour lui mais même pour toute la génération au point que Tossefot dit : Heureuse la génération qui contient un Tsadik, et puisque Hachem a fait en sorte qu'il y ait des Tsadikim dans chaque génération, c'est pour cela qu'Hachem n'a pas regretté d'avoir créé l'homme.

« Rabbi Hiya bar Aba au nom de Rabbi Yohanan dit : Un Tsadik ne quitte pas ce monde avant qu'un autre Tsadik soit créé... Hachem, voyant que les Tsadikim sont peu nombreux, en a alors plantés dans chaque génération... » (Yoma 38)

Mordekhaï Zerbib